

RÉPERTOIRE

Un fils de notre temps

d'après le roman d'**Ödön von Horváth**
mise en scène **Jean Bellorini**



Julia Brunet

directrice de production
07 67 65 74 70
j.brunet@tnp-villeurbanne.com

Sylvie Vaisy

administratrice de production
06 13 60 22 02
s.vaisy@tnp-villeurbanne.com

Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Un fils de notre temps

d'après le roman
d'**Ödön von Horváth**

mise en scène

Jean Bellorini

avec

Clément Durand,
Gérôme Ferchaud,
Antoine Raffalli,
Matthieu Tune

clavier

Mélo die-Amy Wallet

assistanat à la mise en scène

Mélo die-Amy Wallet

adaptation et création musicale
collectives

traduction **Rémy Lambrechts**

Spectacle créé le 12 janvier 2015
au Théâtre Gérard Philipe, centre
dramatique national de Saint-Denis.

Diseurs, comédiens, bidouilleurs de sons, musiciens, acteur-poètes, ensemble ils nous racontent l'histoire d'*Un fils de notre temps*, l'histoire d'un paumé, d'un paumé qui s'engage. Son récit est rapporté à quatre voix, accompagné par la musique et l'imaginaire de chacun. Un petit orchestre (violon, trompette, claviers et guitare) d'où les voix du chœur se détachent pour donner un motif différent, la couleur intime et propre de chaque timbre. Donner à imaginer, laisser l'image apparaître dans l'âme des présents... C'est la recherche de ce moment d'équilibre par lequel l'acteur passe – comme l'étoile filante laisse une trace – lorsqu'il devient poète.

Un fils de notre temps relate, à la première personne, et dans un style d'apparence très simple, la carrière d'un jeune chômeur qui décide de s'engager dans l'armée pour échapper à la misère et établir, sous la domination de son pays, un monde qu'il pense plus juste. La vision fugitive d'une jeune femme au guichet d'un château hanté infléchit alors le cours de son destin. Blessé lors de l'invasion d'un État voisin, il se voit écarté de la carrière militaire et replonge dans les angoisses de sa vie antérieure. Désireux de retrouver cette jeune fille, il va comprendre avec horreur combien sa vision du monde était bâtie sur l'injustice et la cruauté. Horváth, conscient des dangers du nazisme et contraint lui-même à l'exil, dresse un tableau sans appel d'une idéologie fondée sur le mépris.



Entretien avec Mélodie-Amy Wallet, Jean Bellowini, Clément Durand, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli et Matthieu Tune

Pourquoi faire appel à quatre comédiens pour prendre en charge la voix du narrateur d'*Un fils de notre temps*, le roman d'Ödön von Horváth ? Qu'implique ce procédé dans le jeu lui-même ?

Jean Bellowini. La poésie naît de ce qu'on reconnaît. Selon qui on est, cette reconnaissance aura lieu plus facilement dans l'un des quatre comédiens, mais nous n'oublions jamais le théâtre, ni qu'ils sont aussi musiciens, qu'ils nous racontent une histoire, qu'ils nous la montrent. La forme narrative est très importante dans le théâtre que j'aime. Lorsqu'on s'identifie à un acteur qui incarne un personnage, on s'identifie à quelque chose de faux. Ma folie est de penser que si l'on s'identifie de la même façon que lorsqu'on lit un livre, c'est-à-dire à son propre imaginaire, à sa propre rêverie, on s'identifiera à quelque chose de vrai.

Clément Durand. Entre nous, comme dans une équipe de relais, l'essentiel est le passage de témoin. Bien sûr, il faut que chacun donne le meilleur pour sa part mais ce que nous visons, c'est surtout la préparation mutuelle du terrain. Nous représentons quatre facettes qui ne sont pas dissociées.

Matthieu Tune. Ce partage garantit des rapports d'écoute et d'harmonie similaires à ceux que nous avons dans la musique. Nous savons quel sera le propos de chacun, mais nous ne savons pas comment il va le dire, ni dans quelle énergie. Cette possibilité d'être surpris et de devoir prendre à notre tour le personnage à l'endroit où le précédent l'a porté nous place dans un mouvement commun.

Antoine Raffalli. Cette choralité se justifie aussi par le nombre d'échos que contient le texte. Un des motifs qui émaillent le roman est celui du reflet du personnage dans les vitrines. Cet effet de miroir s'établit aussi au sens figuré, puisque le roman lui-même est construit de cette façon ; chaque partie fait écho à l'autre.

Ce jeune homme perdu est préoccupé par son image. Que lui apporte l'uniforme ?

M.T. La fierté de ce personnage en quête identitaire est basée sur le regard des autres. Il s'évalue du point de vue de son père, d'une femme ou d'un gradé mais jamais par lui-même. Dans son reflet en uniforme, même s'il ne voit qu'une image, il croit trouver une identité.

Gérôme Ferchaud. En intégrant l'armée, il trouve une place dans un rang et donc dans la société. Et puis il trouve un père, plus valeureux que le sien à ses yeux, en la figure du capitaine dont il adopte les valeurs, les idées et les paroles.

Que se passe-t-il lorsque cet idéal adopté s'effondre ?

J.B. À la lecture de la lettre que laisse son capitaine, il perd le sens qu'il avait cru trouver dans l'armée. Juste après, l'effondrement physique vient concourir à cette perte puisque cette nuit-là, son bras et le sens de sa vie disparaissent ensemble.

C.D. L'armée lui donnait des réponses sur son identité. Déchu et déçu, il est obligé de revenir à toutes les questions que sa place dans l'armée lui permettait d'évincer.

A.R. C'est la cruauté dont il a fait preuve, aussi, qui permet sa prise de conscience. Ce qu'il considérait dans le droit était complètement arbitraire.

Que révèle ce parcours sur les « fils de notre temps » actuels ?

J.B. On y parle de perte de repères, de perte de culture, de perte de sens. Cela résonne étrangement avec aujourd'hui, qui est un temps de crise semblable à celui de la rédaction du roman.

G.F. Comme on l'a dit, ce spectacle fonctionne en miroir. Il reflète notre temps parce qu'il interroge toutes les sortes de croyances adoptées de façon extrémiste, nocive. Il questionne le choix, aujourd'hui fréquent, d'adopter un groupe, de décider de s'y fondre et de se persuader que son chemin est le seul bon à suivre, qu'il faut aller au bout.

M.T. Ce roman rappelle aussi combien nous sommes seuls en vérité. L'amour aurait pu braver le désespoir, mais l'homme et la jeune femme du château hanté ne se rencontrent pas. Ce roman alerte sur le regard qu'on pose sur l'autre, qui parfois peut le sauver.

A.R. Le personnage est toujours dans un présent très court, sans idée sur ce qui va lui arriver, incapable de se projeter. Ce n'est qu'à la toute fin qu'il se dit : « quand des gens, plus tard, regarderont ma petite vie, eux comprendront ». Un petit recul lui permet de réaliser qu'il appartient de fait à un mouvement plus grand.

Mélodie-Amy Wallet. Ce n'est d'ailleurs qu'à ce moment que sa course prend fin. De l'urgence incessante, il passe à l'errance. C'est comme par hasard qu'il arrive dans le parc, et presque sans décision qu'il en vient à s'asseoir et à abandonner.

Avant d'en arriver là, pourquoi tient-il tant à retrouver, puis à venger la jeune femme du château hanté ?

G.F. Il a soif de justice, ce qui est aussi un idéal. Et surtout, il a pris cette femme pour « ligne » dès la première fois qu'il l'a vue. Il a besoin de la retrouver parce qu'il en avait le but avant même de partir à la guerre.

A.R. Elle est un symbole d'innocence et de pureté. Elle est une figure angélique, en dehors de la médiocrité du monde. Après la révélation de son illusion sur le capitaine, la seule chose qui le maintient en état de lutte, c'est cette image de pureté. Et quand il découvre que cette image même a été abîmée, il perd complètement confiance dans le monde qui l'entoure. Si cette figure, à ses yeux intouchable, a pu être salie, il n'y a plus aucune foi à avoir en l'humanité.

Devant un tel constat, que peut le théâtre ?

J.B. Il peut précisément ranimer la flamme de l'humanité qui est en chacun de nous, parce qu'on y trouve tout ce qui nous dépasse. Même pour raconter cette histoire tragique, la joie de se retrouver pour la dire est fondatrice. Dans notre société, tout est fait pour l'éteindre, sauf à ces endroits-là. On se déshumanise progressivement tous beaucoup. Et le théâtre, qui est un rapport d'êtres humains vivants, nous renforce. Il nous rend espoir, par son rapport direct, accessible et fédérateur.

Propos recueillis par Marion Canelas, décembre 2013.



Extraits d'*Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horváth (1938)

Je suis soldat. Et ça me plaît d'être soldat. Le matin, quand la gelée blanche couvre les prés, ou le soir, quand le brouillard débouche des bois, quand le blé ondoie et que la faux étincelle, qu'il pleuve, qu'il neige ou que le soleil rie, jour et nuit – je suis toujours heureux d'être dans les rangs. Ma vie a soudain retrouvé un sens ! Je désespérais de savoir ce que je pourrais faire de ma jeune existence. Le monde était tellement vide de perspective et l'avenir si mort. Je l'avais déjà enterré. Mais à présent, je l'ai retrouvé et je ne laisserai plus échapper, mon avenir ressuscité de la tombe ! Il y a six mois à peine, il s'est dressé aux côtés du médecin major, lors de ma révision. « Apte ! » dit le médecin major, et l'avenir me tapa sur l'épaule. Je le sens encore aujourd'hui. Et trois mois plus tard, une étoile est apparue à mon cou, une étoile argentée. Car j'avais mis une série dans le mille, meilleur tireur de la compagnie. Je suis passé première classe, et ça ce n'est pas rien. Surtout à mon âge. Car je suis presque le plus jeune d'entre nous. Mais ce n'est qu'une apparence. Car en fait, je suis beaucoup plus vieux, intérieurement surtout. Et cela pour une seule raison : les longues années de chômage. Quand j'ai quitté l'école, j'ai été au chômage. Je voulais devenir typographe, parce que j'aimais les grosses machines qui impriment les journaux, la presse du matin, de midi et du soir. Mais il n'y avait rien à faire. Rien de rien ! Je n'ai même pas réussi à entrer comme apprenti dans une imprimerie des faubourgs. Pas la peine de parler de celles du centre ! Les grosses machines disaient : « Nous avons déjà plus d'hommes qu'il ne nous en faut. Nigaud, ôte-toi ça de la tête ! » Et je les chassai de ma tête, et de mon cœur aussi, car tout homme a sa fierté. Même un pauvre chien de chômeur.



« Nous devons être rentables, poursuit-il, la lutte commerciale est aussi une guerre, mon cher monsieur, et il est bien connu que l'on ne fait pas la guerre en gants blancs, vous devriez pourtant le savoir... »

En gants blancs ? C'étaient mes propres mots...

Quand le capitaine nous avait cité qu'un soldat n'était pas un assassin.

Le comptable me jette un regard railleur et glousse. Ou n'est-ce qu'une impression ?

Puis il continue son baratin et je m'entends moi-même, je m'entends moi-même...

Toutes ces formules et ces phrases creuses, outrecuidantes et éhontées, éculées, ressassées...

Je suis écœuré de moi-même.

L'ombre de mon passé me dégoûte. Oui, le capitaine avait raison !

Je haïssais la vie facile et m'exaltais pour la difficulté...

Quel menteur j'étais !

Parfaitement, un lâche menteur – car que c'est facile de couvrir ses méfaits du drapeau de la patrie, comme si c'était un blanc manteau d'innocence !

Comme si un méfait n'était pas un crime, qu'il ait été commis au service de la patrie ou d'une quelconque autre société...

Un crime est un crime, et devant un juge équitable aucune société ne représente rien.

Du bien et du mal, il n'y a que l'individu qui puisse en répondre, et nulle sorte de patrie d'entre ciel et enfer.

Ödön von Horváth

Son destin est étroitement lié aux bouleversements qui ont agité l'Europe autour de la Première Guerre mondiale. Il naît en 1901 dans une famille noble et catholique à Fiume, ville autonome, rattachée aujourd'hui à la Croatie sous le nom de Rijeka. Fils d'Edmund Josef Horváth, diplomate austro-hongrois et de Maria Hermine Prehnal, issue d'une famille germano-hongroise de médecins militaires, il grandit entre plusieurs pays et plusieurs langues. De 1902 à 1918, il suit les affectations de son père à Belgrade, Budapest, Bratislava, Vienne et enfin Munich où il commence des études de littérature à l'université. Très tôt, il met son talent aigu d'observateur de son époque au service de l'écriture. Sa première pièce de théâtre, *Meurtre dans la rue des Maures*, date de 1923. Il signe un contrat avec la maison d'édition Ullstein qui lui permet de vivre de sa plume et en 1930 paraît son premier roman, *L'Éternel petit bourgeois*. Il connaît le succès à Berlin à partir de 1931 avec ses deux pièces majeures, *La Nuit italienne* et *Légendes de la forêt viennoise* pour laquelle il reçoit le prestigieux prix Kleist. En 1933, face à la montée du nazisme, il fuit Berlin pour Vienne où sa pièce *Foi Amour Espérance* est jouée en 1936. Contraint de fuir à nouveau, il quitte Vienne en 1938. Son exil le conduit à Budapest, Trieste, Venise, Milan, Prague, Zurich, Amsterdam et enfin à Paris où le suit son amie Wera Liessem. En 1938, alors qu'il se promène sur les Champs-Élysées, il est tué accidentellement devant le théâtre Marigny par une branche d'arbre arrachée par la tempête. La même année paraissent ses deux derniers romans *Un fils de notre temps* et *Jeunesse sans dieu* très vite traduit en huit langues, chez l'éditeur des exilés Allert de Lange. Ödön von Horváth est l'un des plus grands dramaturges du XX^e siècle. Son théâtre est intégralement édité en langue française à l'Arche.

Jean Bellorini

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens. Il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène, en 2014, de *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant* d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

Il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre. Avec cette troupe éphémère il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus!* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018. En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien. Jean Bellorini est également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille. Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. En octobre 2020, il présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina à la Semaine d'art en Avignon.

L'équipe artistique

Mélodie-Amy Wallet

assistantat à la mise en scène et clavier

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina.

Clément Durand

jeu et clavier

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'école du Studio d'Asnières où il est dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. Il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création est présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off. Il travaille aussi comme comédien avec Arnaud Vrech et sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » dans un spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en 2016, autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert. En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.

Gérôme Ferchaud

jeu et guitare

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il entre ensuite au conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Bérange Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Dumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue ensuite sous la direction de Théo Leperron et Michèle Heydorff. Avec Audrey Montpied, il fonde la compagnie l'Élan. Ensemble, ils créent le spectacle *Lettre au père* de Kafka, puis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'après Oliver Sacks.

Antoine Raffalli

jeu et violon

Après une formation dans la classe libre au Cours Florent où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012). En 2011 il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf, sous la direction de Paul Desveaux. En 2012, il interprète Nathan dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes. En 2013, il intègre l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly, au TNT puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires*, création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivie d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées. Il interprète Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, puis Renzo dans *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi en tournée en 2016 et 2017. Il prépare actuellement une mise en scène d'après *L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman.

Matthieu Tunc

jeu et trompette

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *L'Augmentation* de Georges Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* d'après Edgard Allan Poe, adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. Depuis 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2019, il joue dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet. En 2020-2021, il jouera dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, mis en scène par Yann Lheureux.

Un fils de notre temps

- reprise de la production déléguée

Théâtre National Populaire

- production

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis

- coproduction

Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées – L'Atelier

CONDITIONS DE TOURNÉE

En tournée, ce spectacle est adaptable à tous types de lieux. Il existe deux versions :

- **Une version itinérante** pour tous types de lieux non équipés.

La salle doit toutefois pouvoir garantir : une bonne visibilité des spectateurs (gradinage ou scène surélevée nécessaire si public nombreux), au moins un noir partiel pendant la journée pour les réglages lumières et complet le soir, un sol noir.

- Installation le matin pour une représentation le soir.

- 7/8 personnes en tournée (4 comédiens, 2 techniciens et 1 assistante à la mise en scène / technicienne, metteur en scène ou responsable de tournée).

- Transport de l'ensemble du dispositif et des accessoires dans un 20m³ depuis Villeurbanne (69).

Dimension plateau minimum : 6m x 8m si scène en praticable.

- **Une version pour salle de spectacle équipée avec éclairage :**

3 services de montage, représentation au 4^e service, démontage à l'issue de la dernière représentation (-1 service).

- Début du montage à J-1.

- 8 personnes en tournée (4 comédiens, 2 techniciens et 1 assistante à la mise en scène / musicienne, metteur en scène ou responsable de tournée).

- Transport de l'ensemble du dispositif et des accessoires dans un 20m³ depuis Villeurbanne (69).

Dimension de plateau minimum : a priori ouverture 9m, profondeur 8m, hauteur minimum 5m ; fiche technique disponible (si dimensions inférieures nous consulter pour étudier la faisabilité).

Spectacle accessible : dès l'âge de 15 ans.

Durée du spectacle : 1 h 35 environ.

DISPONIBLE EN TOURNÉE



© Pierre Dolzani